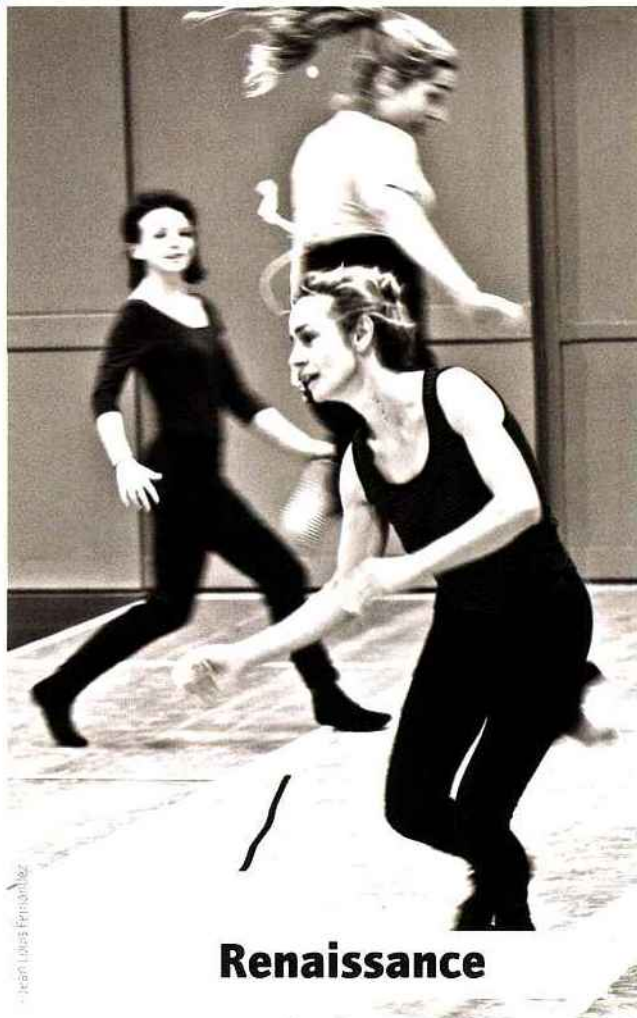




■ *Weather*, de Lucy Guerin, première en Europe,
au Théâtre des Abbeses du 10 au 16/01

Danse



Jean-Louis Ferrandier

Renaissance

Après la lecture de *L'odeur des planches* l'année dernière, **Sandrine Bonnaire** revient créer à la Comédie de Valence un nouveau spectacle, **Le Miroir de Jade**, dans lequel elle danse sous la direction de son amie, la chorégraphe Raja Shakarna.

Dans le spectacle, une femme se rouvre au monde après un coma. Vous-même avez subi un grave traumatisme. Est-ce inspiré de votre propre expérience ?

Sandrine Bonnaire : Cela y contribue parmi un ensemble de choses. C'est d'abord né d'une amitié avec Raja Shakarna. C'est une amie d'enfance qui a toujours rêvé d'être comédienne et moi d'être danseuse. La vie a fait que les rôles se sont inversés.

Sandrine Bonnaire

Et en discutant un jour on s'est dit qu'on avait envie de créer un projet sur la reconstruction du corps, sur le langage non verbal. C'est quelque chose dont je rêvais depuis longtemps. Je fais beaucoup de sport, j'ai fait de la danse mais j'ai toujours été frustrée de ne pas avoir de rôle plus physique au théâtre. Et puis c'est vrai que c'est aussi inspiré de ce qui m'est arrivé, parce que cela a nécessité une grosse réparation mentale et physique.

Comment s'est passée l'écriture ?

On a beaucoup discuté sur l'idée du projet, et c'est Raja qui a écrit avec dans l'idée que mon personnage s'exprime uniquement avec le corps, puisque c'est quelqu'un qui sort d'un coma et qui part du sol pour se relever. En revanche, le personnage d'Iris, qui est le reflet de mon image et de ma pensée dans ce fameux miroir, parle. Il y a aussi deux musiciens sur scène dont une percussionniste qui traduit ma pensée en percussions et un violoniste dont la musique est très réparatrice.

Vous n'êtes pas danseuse, comment travaillez-vous avec Raja ?

On travaille avec un chorégraphe qui nous entraîne sept heures par jour. Ensuite Raja intervient. Et on improvise à partir de situations très précises. Mais c'est de l'ordre du mouvement plus que de la danse. C'est très physique. Mais le plus difficile c'est qu'il faut remplir l'espace et que je n'ai pas beaucoup d'instinct à ce niveau-là. Ce n'est que ma quatrième expérience théâtrale.

Vous créez le spectacle à la Comédie de Valence où vous aviez fait la lecture spectacle de *L'odeur des planches*, un texte sur le théâtre de Samira Sedira.

Je garde un très joli souvenir de cette lecture et de ce théâtre. Cela va être intéressant parce que le plateau est très grand et il va falloir adapter le spectacle à chaque théâtre de la tournée.

Propos recueillis par HC

■ **Le Miroir de Jade**, de Sandrine Bonnaire et Raja Shakarna

9 au 17/01 La Comédie de Valence

22 et 23/01 Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau

27/01 Scènes&cinés Ouest Provence à Istres

3/02 Anthéa à Antibes

10/02 Scène Nationale de Cavailon

17/02 Théâtre d'Auxerre

3 et 4/03 La Maison de la Danse à Lyon

10/03 au 11/04 Théâtre du Rond-Point à Paris

Weather

Danse avec probabilité de sacs plastiques

Lucy Guerin est une figure emblématique de la danse contemporaine australienne. Avec *Weather*, dont c'est la première en Europe, elle évoque de façon saisissante et poétique les réactions du corps humain aux éléments naturels, au soleil, au vent et à la pluie. Les six danseurs sur scène ondulent telles des feuilles portées par le vent à l'écoute de la nature et des "sensations atmosphériques". Pour le Théâtre de la Ville, elle a aussi créé une version pour les plus petits intitulée *Microclimat*.

Qu'est-ce qui vous a inspiré ce spectacle ?

Lucy Guerin : Ce qui m'intéresse c'est la relation à notre environnement, comment le temps qu'il fait nous affecte physiquement et émotionnellement. Notre travail c'est une chorégraphie de l'atmosphère, un travail abstrait qui s'appuie sur les phénomènes météorologiques, les nuages, les vents, les masses qui se déplacent sous l'effet de la pression atmosphérique...

Vous êtes particulièrement sensible aux thèmes de l'environnement ?

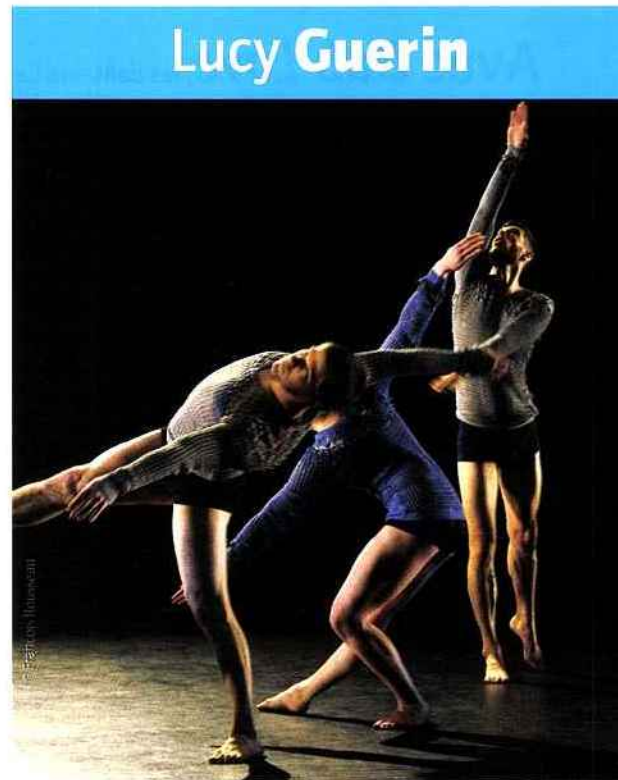
Oui. Avant l'Homme était affecté par les événements de la nature, mais maintenant c'est le contraire, c'est l'Homme qui affecte et dérègle le climat. Du coup, nous avons introduit beaucoup de circularité dans notre travail, l'orage éclate mais tout continue, tout recommence. Par exemple, cette canopée composée de milliers de sacs plastiques qui tombent sur scène comme la pluie, c'est une image de destruction qui va dans les deux sens ; cela décrit cette double interaction du climat sur l'Homme, et du l'Homme sur le climat.

Dans le cadre de vos recherches, vous avez visité le Bureau de météorologie de Melbourne ?

Absolument, et c'est fascinant de voir que malgré les progrès en informatique et des modèles mathématiques, il est encore très difficile de prévoir le temps qu'il fera demain. La chorégraphie que nous avons conçue comprend des moments très précis, analytiques qui correspondent à cette dimension scientifique, et d'autres plus chaotiques et improvisés qui correspondent à cette idée du temps qui finalement nous échappe.

La musique aussi joue un rôle important dans ce spectacle ?

La musique composée par Oren Ambarchi est très rythmique, très régulière. Cela nous a donné une cadence mais aussi la pos-



sibilité de travailler contre elle. Ce rythme c'est celui du soleil, des saisons, du temps qui court, et l'Homme se débat dans cette métrique inexorable. Les danseurs doivent trouver leur propre tempo dans ce métronome universel.

Comment qualifieriez-vous votre travail de chorégraphe ?

Dans ma danse, j'explore en profondeur le mouvement, je m'intéresse à ce qu'une forme théâtrale non littérale peut communiquer au public. Ce n'est pas linéaire, ce n'est pas verbal, c'est disjoint et fragmenté, la danse s'adresse au corps, à l'esprit, aux émotions ; cela s'adresse à l'être humain dans toute sa complexité, à ce qui est unique en nous, et chacun a des réponses différentes comme devant un tableau.

Propos recueillis par
Eric Dausset

■ *Weather*, première en Europe, du 10 au 16/01

■ *Microclimat*, création 2015, à partir de 8 ans, du 9 au 16/01

> Théâtre des abbesses, 31 rue des abbesses 75018 Paris,
01 42 74 22 77

Avec *Dub Love*, les danseurs Cécilia Bengolea et François Chaignaud ont imaginé une chorégraphie de pointes sur des musiques rasta. Une façon de témoigner du désir d'élévation de ces deux courants aux antipodes l'un de l'autre.

Quel événement a déclenché le désir de monter ce spectacle ?
Cécilia : C'est la rencontre avec des DJ anglais qui ont travaillé avec nous sur la création de Twerk. L'un est originaire de la Jamaïque, l'autre du Ghana. Ils nous ont fait découvrir le Grime, un courant musical né dans les années 2000 à Londres qui crée des nouveaux bits en mêlant reggae, dancehall, hip hop et UK Garage. J'ai rencontré High Elements, un Dj qui enregistre ses partitions musicales à partir de batterie, caisse, voix, flûte et de morceaux électroniques dans 30 pistes et les fait ressortir selon des architectures musicales variables. Il y a beaucoup d'éléments psychédéliques et spirituels dans cette musique qui expriment la philosophie rasta très anticapitaliste. Cette idée immatérielle du monde se retrouve aussi dans le ballet romantique et cela m'a donné envie d'utiliser les pointes dans notre chorégraphie pour créer un corps moins concret.

Vous dansez sur des pointes, mais qui ne sont pas classiques...
François : L'enjeu était d'inventer une technique spécifique en lien avec cette musique assez spirituelle et consciente. Le dub est une musique dont l'ambition est de faire que les auditeurs deviennent conscients du monde dans lequel ils vivent. Il y a un désir d'élévation spirituelle. Et avec les pointes aussi. Dans le ballet classique, on voulait transformer les femmes en purs

Cécilia Bengolea

François Chaignaud

esprits et les pointes permettaient de se rapprocher du ciel en se grandissant un peu. Cela donne une impression d'envol. Mais cela contrastait trop avec une musique de tambours en dialogue avec des racines africaines. Alors tout en montant sur les pointes, on s'est enraciné en pliant les genoux. Cela nous permet aussi de tenir 10 à 15 minutes sur les pointes sans retomber.

Il y a aussi une partie chantée...

François : Pendant laquelle on ne danse pas. Il y a aussi des solos de danse un peu improvisés selon la technique du dub : on a un vocabulaire de composition qu'on active de la même manière que le musicien active et désactive ses pistes.

Vous avez choisi une musique et une chorégraphie porteuses de messages. Vous-mêmes avez-vous quelque chose à faire passer à travers ce spectacle ?

Cécilia : Je ne sais pas si je pourrais transmettre un message assez fort dans cette société tellement globalisée et axée sur la performance de soi, la nouveauté et l'achat. Moi-même je suis très intéressée par la mode et je ne me sens pas l'âme d'une prophète. En tout cas, j'ai envie de donner de la lumière à ce mouvement.

Propos recueillis par HC



■ **Dub Love,**

de Cécilia Bengolea et François Chaignaud
22 au 24/01/15 Le Quartz, Brest
27/01/15 CDC Toulouse
02/02/15 Festival Antigél, Genève
07 et 08/02/15 Gessnerallee, Zurich
26 et 27/02/15 Bonlieu, Annecy
02/03/15 co-accueilli par humain trop h
main - cdn Montpellier et le ccn
27 au 29/05/15 Centre Pompidou, Paris

Brigitte Lefèvre

La folle aura de Nijinski

A peine retirée de l'Opéra de Paris dont elle a dirigé la danse pendant vingt ans, Brigitte Lefèvre prépare la mise en scène des **Cahiers de Nijinski** au TOP de Boulogne avec Clément Hervieu-Léger dans le rôle du danseur de génie.

Comment est né le projet ?

Brigitte Lefèvre : Après l'Opéra, un de mes désirs était de pouvoir faire de la mise en scène en commençant par des petites formes. Je ne vais pas tout de suite jouer les Peter Brook ! Alors, quand Clément Hervieu-Léger que je connais bien m'a dit qu'il avait très envie de jouer *Les cahiers de Nijinski*, j'ai sauté sur l'occasion. D'autant plus avec Daniel San Pedro comme co-metteur en scène.

Justement, comment vous répartissez-vous la mise en scène ?

On travaille en binôme et en parfaite symbiose. C'est très rassurant et très inspirant. Cela me donne plein d'idées comme celles de laisser l'espace vide, parce que l'espace vide est très chorégraphique et de dérouler une feuille blanche sur scène pour représenter la page blanche des *Cahiers*. Et puis le comédien, Clément, est accompagné par un danseur de l'Opéra qui apporte une présence étrange.

Que fait le danseur ?

Il ne danse pas. Mais il y a du mouvement. Et à un moment donné, il parle. La mise en espace est surtout graphique.

Aimez-vous Nijinski ?

Il me bouleverse. Ses cahiers sont très touchants. En fait, il a très peu dansé : on peut résumer sa carrière à cinq années vécues avec son impresario Serge de Diaghilev, cinq autres avec sa femme, puis il a été interné à partir de l'âge de 30 ans jusqu'à sa mort. C'est tragique et en même temps il possédait une force d'évasion inscrite en lui. Mais comme beaucoup de danseurs. C'est étrange, parce que quand on danse, on pense tout le temps.

A quoi est-ce dû ?

C'est sans doute parce qu'on privilégie beaucoup le corps, et que le cerveau a besoin de compenser. Dans le cas de Nijinski, c'était aussi un garçon avec une grande fragilité ; il était toujours sous la tutelle de quelqu'un : il y a d'abord eu ses parents, puis ses professeurs, Serge de Diaghilev, sa femme et les médecins. Peut-être même recherchait-il cette tutelle...

Qu'a-t-il apporté à la danse ?

Une aura incroyable. Il était à la fois dans la recherche de la beauté, la peur d'être rattrapé et la crainte de ne pas être aimé. C'est important qu'on le ressente dans le spectacle. On n'aurait peut-être pas parlé de Nouriev comme on en a parlé s'il n'y avait pas eu Nijinski.



Sur scène, allez-vous montrer sa folie ?

Oui. Ça se traduira par des élans avec des moments où il se confie, où il parle à l'autre incarné par le danseur, où il nous parle, où il invoque et déborde de son corps. Dans son esprit de créateur, le réel flirte avec l'imaginaire.

Et vous, qu'est-ce qui vous a amenée à la danse ?

Ma mère adorait la danse et moi j'adorais ma mère. Et je lui en suis très reconnaissante parce que j'étais un peu introvertie et je me suis vraiment réalisée et épanouie grâce à la danse. J'ai vraiment adoré faire tout ce que j'ai fait, mais aujourd'hui j'ai envie d'explorer du côté du théâtre.

Propos recueillis par HC

■ **Les Cahiers de Nijinski**, de Vaslav Nijinski, texte français et adaptation de Christian Dumais-Lvowski, mise en scène de Daniel San Pedro et Brigitte Lefèvre, avec Clément Hervieu-Léger (de la Comédie-Française) et Jean-Christophe Guerri (de l'Opéra de Paris)
TOP, 1 place Bernard Palissy 92100 Boulogne, 01 46 03 60 44, du 8 au 15/01



THE UNIVERSITY OF

MELBOURNE

Library Digitised Collections

Author/s:

Dausset, Enric

Title:

Weather: Danse avec probabilité de sacs plastiques

Date:

2015

Citation:

Enric Dausset, Weather: Danse avec probabilité de sacs plastiques, Theatral magazine, 1
January 2015

Persistent Link:

<http://hdl.handle.net/11343/92333>